

Un film peut-il changer le regard sur le handicap ?

François Damiens est sourd-muet dans la comédie de cette fin d'année, « La famille Béliet »
Après « Intouchables », le cinéma fait-il avancer la cause des handicapés ?

C'est la comédie, le « feel good movie », de cette fin d'année. Après *Bienvenue chez les Ch'tis*, *Intouchables* ou *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*, *La famille Béliet*, sortie mercredi, présente comme les autres films cités cette particularité d'être une comédie apparemment sans prétention mais qui dit beaucoup plus de notre société que nombre de films prises de tête ou de grands discours lénifiants.

Avec l'humour que n'avait pas *Les enfants du silence* (1986, film qui a valu à Marlee Matlin un Oscar), ce film met en scène une famille sourde-muette, comme, finalement, l'avaient fait *Intouchables* et d'autres avant lui (lire ci-contre). Le ton de la comédie permet évidemment de dédramatiser la gravité de la maladie. Et de modifier le regard de la société sur le handicap – ou sur certaines autres minorités si l'on pense à certains

des films évoqués ?

Renaud Tockert, administrateur délégué de Cap 48, l'opération de la RTBF en faveur des handicapés (actuellement à la barre de Viva for Life), le pense : « *Ce n'est évidemment pas quantifiable, mais des films comme Intouchables ou De rouille et d'os, qui ne jouent pas sur la fibre comique, ont un impact extrêmement fort, tant au niveau des handicapés – les associations s'emparent de ces films – qu'après du grand public. Car ces films ne sont pas des films sur le handicap proprement dit. Ce sont des films qui racontent des histoires et montrent de belles émotions et donc, fatalement, le public s'y retrouve et les plébiscite, en salles ou à la télévision. Les gens s'y reconnaissent, handicapés ou non, et c'est ce qui compte. A la limite, si vous fermez les yeux durant Intouchables, vous ou-*

bliez que c'est l'histoire d'un tétraplégique car c'est d'abord une émotion. »

Directeur du Centre pour l'égalité des chances, Patrick Charlier met toutefois en garde contre une vision idéalisée que donnerait le cinéma : « *Ces films permettent en partie de sensibiliser les gens, mais Intouchables ne présente évidemment pas le véritable quotidien des personnes handicapées. Le personnage est riche mais, dans la réalité, les risques de précarité ou de pauvreté sont beaucoup plus importants pour les personnes qui se retrouvent dans ce genre de situations. Mon regret, c'est que ces films ne vont pas au bout de la logique en ce sens que l'intégration des handicapés à la société est encouragée par une participation inclusive ; or, Dustin Hoffman, François Cluzet ou François Damiens ne sont pas eux-mêmes atteints de ce handicap. Comme pour Marlee Matlin ou Luca Gelberg*

dans La famille Béliet, un Pascal Duquenne a donné une image beaucoup plus forte au public que si sa place avait été occupée par un comédien "normal". De même, c'est aberrant que ce film, qui pourrait par définition intéresser pas mal de sourds-muets, ne sorte pas en salles avec un sous-titrage intégral mais qu'il n'y a que quelques séances spéciales. C'est vrai de tous les films et de l'accessibilité des programmes de télé mais, dans le cas présent, c'est véritablement une occasion manquée ! » ■

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Van Dormael : « Un besoin de faire partie du monde »

ENTRETIEN

Avec *Toto le héros* ou *Le huitième jour*, Jaco Van Dormael a fait d'un handicapé, Pascal Duquenne, un authentique acteur et héros de cinéma.

« *La famille Béliet* » aujourd'hui, « *Le huitième jour* » hier mettent en scène le monde du handicap. Parce que le cinéma peut sensibiliser l'opinion ?

Faire un film, c'est parfois vivre des vies par procuration. Des vies qu'on ne vit pas dans notre quotidien à nous. Et la caméra regarde parfois des choses que les yeux ne veulent pas voir dans la vie normale. Des yeux qui se détournent peut-être par pudeur, par une espèce d'éducation, vis-à-vis de gens qui ont un handicap alors que la caméra, elle, peut rester centrée, sans se détourner, droit dedans.

Les handicapés ont besoin de notre regard ?

Ils ont besoin de faire partie du monde, d'exister. Souvent, les personnes handicapées ont envie d'être regardées en face et d'exister aux yeux de ce monde. Elles ont envie d'être dans la lumière. Le huitième jour, ce n'était pas pour montrer le handicap. C'était pour mettre en lumière des personnes que je trouvais extraordinaires. Et qui peuvent nous enrichir. Or parfois un handicapé donne

plus qu'il ne reçoit. D'abord sur le plan affectif. Mais aussi par sa perception, qui est différente. Il y a des talents sur-développés, que l'on n'a pas. Sur un plateau, Pascal (NDLR : Duquenne) sent des choses que je ne sentais pas. Si quelqu'un ne va pas bien, Pascal le sent. Pas moi.

Qu'est-ce que ce film a changé dans la perception du monde handicapé ?

*Moi j'ai juste fait un film, comme on jette une bouteille à la mer. Et il se fait que ça a eu beaucoup d'impact. L'impact le plus grand, c'est que des dizaines et des dizaines de trisomiques, juste après *Le huitième jour*, signaient des autographes « Pascal Duquenne ». Tout d'un coup, il y avait un intérêt. Et un regard qui devenait franc, et où ils étaient en lumière. Et d'un point de vue de société, l'impact le plus grand ça a été une association de parents à Moscou, où les handicapés mentaux étaient à l'époque encore internés. Cette association a fait le tour des prisons en montrant *Le huitième jour* pour montrer aux directeurs de prisons qu'il existait des pays où les trisomiques ne sont pas en prison. Et ils ont commencé à ouvrir des portes. En ce sens, un film peut être un outil. ■*

Propos recueillis par
NICOLAS CROUSSE

D'AUTRES FILMS

« Rain Man »

En 1988, Dustin Hoffman livre une prestation époustouflante dans ce film de Barry Levinson où il incarne Raymon Babbitt, un autiste âgé que Tom Cruise, jeune cadre dynamique, se découvre comme frère sur le tard.

« Le huitième jour »

Comme Hoffman change la vie de Cruise, Pascal Duquenne change celle de Daniel Auteuil chez Jaco Van Dormael (1996). Trisomique, Duquenne est primé à Cannes.

« Hasta la vista »

Un tétraplégique, un aveugle et un jeune victime d'une tumeur cérébrale veulent perdre leur virginité en Espagne. D'une situation qui ferait pleurer ailleurs, Geoffrey Enthoven fait en 2011 un film hilarant.

« Intouchables »

« *Pas de bras, pas de chocolat* » : du drame vécu par le riche homme d'affaires Philippe Pozzo di Borgo, Omar Sy et François Cluzet font en 2011 le deuxième film français de tous les temps au box-office.